



Le maïs bio : une culture de niche en Ariège

par Stéphane Pons

En parallèle d'un élevage conventionnel de brebis, Stéphane Pons cultive 46 hectares de grandes cultures bio sur une terre d'alluvions profondes aux Pujols, dans la vallée de l'Hers en Ariège. Depuis 2013, il s'est lancé dans la culture du maïs biologique (8,5 ha en 2017), une originalité puisque que l'agriculteur précise qu'ils ne sont que deux dans le département à mener cette culture. C'est pourtant pour lui une culture d'intérêt car elle permet des marges brutes de 2 000 €/ha environ.

Une rotation sur 4 à 5 ans avec engrais verts systématiques

Sachant que pour le maïs il faut parfois jouer avec les contraintes d'isolement par rapport au conventionnel notamment pour la fécondation (200 m), une rotation représentative de ce qui se fait sur l'exploitation peut être :

blé > maïs ou tournesol > triticale > soja ou tournesol

Les engrais verts sont systématiques car obligatoires en zone vulnérable. Avant un maïs, Stéphane Pons a choisi d'implanter une féverole car elle est adaptée à la destruction mécanique.

Entre mars et mai, un faux semis à chaque pluie

Durant l'interculture, le sol est travaillé avant l'implantation du couvert et après sa destruction de manière à maîtriser au mieux la flore adventice. Il démarre par un broyage des chaumes de blé 15 jours à 1 mois après la récolte de la mi-juillet pour éviter d'éventuels bourrages au cours du déchaumage qui suit. Ce déchaumage, soit à dent soit à disque (assez profond, avec enfoncement des disques quasiment jusqu'à leur axe), est suivi fin août/début septembre du semis de féveroles à la volée.

Le couvert est détruit et enfoui par un labour peu profond autour du 15 janvier éventuellement précédé par un passage de broyeur s'il est trop développé. En parallèle, 6 tonnes/ha de fumier produit par l'atelier d'élevage (équivalent à près de 65 unités d'azote) sont épandus et immédiatement enfouies par le labour à cause des odeurs.

L'intérêt de cette destruction précoce du couvert est de pouvoir ensuite profiter du reste de l'interculture pour réaliser une succession

de faux semis. Dès que le sol est ressuyé (début mars), le labour est repris avec un cultivateur en travaillant assez profond pour déraciner les pieds de xanthium qui sont déjà repartis. Un passage de herse rotative à la mi-mars permet alors de faire le lit de semences en préparation des faux semis. À partir de là, les épisodes pluvieux rythment la succession des faux semis (2 à 3 suivant les années), avec un arrachage au vibroculteur après chaque pluie.

Stéphane Pons précise que les faux semis ont un impact déterminant sur la propreté de la culture après la levée. Les années sèches où les adventices n'ont pas levé lors des faux semis, il arrive que les cultures soient plus sales après le binage que certaines années sans le binage.

« Essayer de donner de l'avance à sa culture »

Le semis est ensuite réalisé autour du 10-12 mai après un épandage fin avril de 15 unités d'azote/ha supplémentaires d'un engrais à base de fientes. Il est réalisé en combiné avec un vibroculteur à dents sarcleuses à la densité recommandée de 80 000 gr/ha mais à un écartement de seulement 60 cm. Cela permet à l'agriculteur travaillant avec une bineuse de 3 m attelée derrière le tracteur de biner en visant la ligne du rang plutôt que l'inter-rang, ce qui représente un fort gain de précision et de confort. Ce premier binage doit être réalisé au bon moment à cause du danger représenté par les liserons, présents massivement sur l'exploitation. Si ceux-ci sont déjà accrochés aux pieds de maïs, ils peuvent entraîner de gros dégâts sur la culture. En revanche, pour obtenir une efficacité maximale du binage, il faut que les liserons soient au stade où ils commencent à peine à s'accrocher. L'agriculteur précise toutefois qu'«il vaut mieux biner trop tôt que

trop tard ». Enfin, à la limite de passage du tracteur, un second épandage de 400 kg/ha du même engrais en 10-0-0 est effectué. Cet engrais est immédiatement enfouis par un second passage de bineuse où les disques protecteurs sont retirés pour butter le rang.

« Le maïs bio, la Capla le prendra car elle le vendra »

Les récoltes faites par un entrepreneur sont vendues quasi intégralement à un prix de 300 euros/tonne à la Capla, coopérative ancrée sur le sol ariégeois. Précisant que la demande en maïs bio des élevages locaux est assez importante par rapport au très faible développement de la culture, Stéphane Pons estime que le maïs bio est une culture financièrement intéressante avec de réelles possibilités de débouchés. D'autant qu'il existe une technique d'ensilage du maïs grain en boudins grâce à une boudineuse permettant sa fermentation ce qui empêche le pourrissement, et ainsi son utilisation sans passer par le stockage (et ainsi la vente directement d'agriculteur à agriculteur).

L'agriculteur précise toutefois qu'à moins de bénéficier d'un sol particulièrement fertile et profond, il n'est pas raisonnable de se lancer dans le maïs bio sans irrigation car les rendements deviendraient trop aléatoires et trop dépendants des précipitations estivales. Cultivant en sec depuis 2013, il a décidé d'irriguer son maïs en 2017 car en 5 ans, ses rendements ont varié du simple au double (40 qx/ha en 2014 contre 80 qx/ha en 2016) malgré des semis et un désherbage satisfaisants. Pour 2017, il espérait 80 à 100 qx quelles que soient les conditions météorologiques de l'été.

Autres fiches susceptibles de vous intéresser...

Fiche n°24 : La stratégie bien rodée de gestion du salissement des cultures d'été

Fiche n°22 : Un binage de précision sans guidage automatique

Fiche n°34 : Trier le soja dès la récolte pour exporter les graines d'adventices